Noëlle Revaz : une plume qui griffe et qui caresse

Autor(en): **Probst, Jean-Roberth**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **39 (2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Par Jean-Robert Probst

Noëlle Revaz
Une plume qui griffe et qui caresse

Avec une pièce jouée à travers le pays et un deuxième roman à paraître chez Gallimard, la Valaisanne Noëlle Revaz conquiert peu à peu les lettres romandes. Rencontre avec un écrivain atypique.

Sur la scène du chapiteau de Vidy, un couple s'avance, des projets plein la tête. «Quand Mamie sera morte, on transformera sa chambre. On arrachera toute la tapisserie et on peindra tout en blanc... Une fois que Mamie sera morte, tu sais, on vivra plus pareil. Tout sera vraiment différent. On changera la voiture... Cette Mamie, tout de même, quelle vie longue. Moi, si je dois finir comme ça, je préfère me faire une piqûre.»
Ce texte grinçant, cruel et parfois drôle ou tendre, on le doit à Noëlle Revaz, auteur valaisanne, héritière de Corinna Bille, de Chappaz ou de Métral. Elle ne parle pas de son coin de pays, mais des êtres de chair et de sang qui traversent sa vie, des personnages étranges qui hantent son esprit et guident sa plume.

A huit ans déjà

Née à Sion, il y a une quarantaine d'années, Noëlle Revaz est issue d'une famille modeste. Son père, buraliste postal, avait des lettres, forcément. Du plus loin qu'elle se souvienne, il entretenait une relation étroite avec la langue française. «Mes parents m'ont transmis le goût de l'écriture.» A l'âge où ses copines rêvaient de devenir chanteuse ou mannequin, elle avait décidé d'écrire. A huit ans, elle pondait sa première nouvelle. «Une petite fille buvait du lait. Il y avait de la peau sur le lait et la petite fille croyait qu'il s'agissait de la peau de la vache...» Après sa scolarité, Noëlle Revaz a tout naturellement suivi des études de lettres à l'Université de Lausanne. Puis elle a enseigné pendant quelques années. «Sans beaucoup de conviction, avoue-t-elle. Mais il fallait bien vivre.»
Plusieurs de ses nouvelles ont été lues à la radio, sur Espace 2, puis jouées au petit théâtre du Lapin Vert à Lausanne. Sa passion, sa vie, sa raison d'exister a toujours été l'écriture, les histoires qu'il faut raconter. «Pour moi c'est comme des lieux où l'on séjourne, un pays lointain, une façon de comprendre le monde.» Noëlle Revaz n'a pas de modèles. «Durant mes études, j'adorais Proust, Zola, Baudelaire et Rimbaud. Puis, quand j'ai commencé à écrire, j'ai cherché un style personnel. Je voulais échapper aux modes et aux styles. Pour moi, tout n'a pas été fait. Il y a des milliards de gens sur terre, mais ils sont tous uniques. C'est la même chose pour un texte.»

Premier roman

En 1997, elle décide de s'attaquer à son premier roman, *Rapport aux Bêtes*. L'histoire curieuse d'un paysan fruste qui aimait ses vaches d'amour et vouait à sa femme un tombereau de haine. Plus que l'histoire, c'est le langage oral qui a séduit les critiques. *Rapport aux Bêtes* est paru chez un éditeur français. «Je tenais à être publiée à Paris, pour être lue ailleurs que dans notre coin de pays.» Le roman a été envoyé à plusieurs maisons d'édition parisiennes. Toutes ont refusé, sauf Gallimard. Le seul problème se posait avec le prénom de l'héroïne: Vulve. Un prénom réducteur et choquant, qui a dérangé le comité de lecture. «J'ai tenu bon et je m'en félicite. Si elle s'était appelée Marie, cela aurait été une autre histoire.»

Deux rééditions

Un premier tirage de 3000 exemplaires. Deux rééditions et une traduction plus tard, le nom de Noëlle Revaz a commencé à circuler dans le monde des lettres. D'autant que ce premier roman a largement été salué par les critiques littéraires de France et de Suisse. Mais avec des ventes estimées à un peu moins de 10 000 exemplaires, ce n'est pas encore la fortune.
«Pourtant, on peut vivre de sa plume, à condition de diversifier ses activités. Il y a les lectures, les conférences et les ateliers d'écriture. Et puis, j'ai reçu des prix littéraires, dont certains étaient bien dotés. Il faut accepter des textes de commande, écrire pour des compagnies théâtrales, des spectacles, des revues et la radio.»
Ce premier roman a été publié il y a sept ans. Et puis, il y a eu un

Mario del Curto

Les écrits grinçants de Noëlle Revaz secouent les lettres romandes.

coup d'arrêt. Volonté affichée ou panne d'inspiration? «Je ne comprenais pas pourquoi je n'avais pas envie d'écrire d'autres romans. J'ai su plus tard que j'étais partie très loin dans l'écriture. Il a fallu en revenir. J'ai beaucoup écrit, pendant ces sept années: la pièce *Quand Mamie* et de nombreuses nouvelles. Mais je n'avais pas l'élan nécessaire pour entreprendre un autre roman.»

Heureusement, l'envie est revenue l'an passé. Ce nouveau roman, dont on ne saura rien de plus, sortira l'automne prochain chez Gallimard.

Noëlle Revaz écrit un peu partout, par périodes. Elle a besoin de calme. Elle s'isole. «Cela me prend beaucoup de temps. Je n'ai pas d'horaire, parfois cela me réveille la nuit. Si je suis dans une histoire, je me laisse emporter. Ce sont des fils qu'on tire ou des boîtes qui s'ouvrent. Tout à coup, les idées sont là et il faut les saisir avant qu'elles ne s'estompent.»

Outre l'écriture, elle avoue quelques passions: la lecture, les voyages et, par-dessus tout, l'amitié. Elle a la bougeotte. Un bureau à Lausanne, un pied-à-terre en Valais, un autre à Paris, des voyages. «J'ai besoin de me sentir libre...» ■

«C'est une pièce sur la peur de vivre»

D'abord texte destiné à la radio, la pièce *Quand Mamie* a été développée pour le théâtre. C'est Denis Maillefer qui en assure la mise en scène.

– Comment est née l'idée de cette pièce?

– J'étais en Valais, au-dessus d'une bourgade et je voyais les maisons en contrebas. Il y avait un hôpital à proximité. Le contraste entre ces gens qui vivent, joyeux et insouciants et l'hôpital où ils meurent m'a inspirée. Les gens sont souvent en attente de quelque chose. Ils attendent, parfois longtemps, et ils finissent par passer à côté de leur vie.

– Cette Mamie, c'est un prétexte, en fait?

– Pour résumer, Mamie c'est la peur de vivre. L'attente indéfinie, l'attente qui se prolonge. Et puis après, c'est trop tard.

– Vous-même, avez-vous une Mamie?

– Non, j'ai perdu mes grands-mères il y a assez longtemps.

– Quel est le message que vous voulez faire passer dans cette pièce?

– Aujourd'hui je me pose la question: qu'est-ce que j'ai voulu dire? Il me semble que c'est une pièce sur la peur de vivre et sur le temps qui passe.

– Comment s'est instaurée la collaboration avec le metteur en scène Denis Maillefer?

– Je le connaissais à travers son travail et je pensais qu'il était la bonne personne pour transposer cette pièce au théâtre. Je ne suis pas intervenue dans le découpage, ni le choix des acteurs. Une pièce de théâtre, c'est un ensemble de voix et de regards qui s'ajoutent. J'ai apporté les mots, à lui de mettre la couleur. C'est un cadeau qu'il me fait. Au risque que, quand je le déballe, je n'aime pas le cadeau. Mais cela peut être une très belle surprise aussi...

A voir: *Quand Mamie,* chapiteau de Vidy, jusqu'au 14 mars; Théâtre Nuithonie, Fribourg, du 19 au 21 mars; Théâtre du Crochetan, Monthey, le 3 avril.

(Invitations offertes à nos abonnés, voir Club page 64)